Sociologie des réputations

Chauvin qui s’intéresse au vin et à la hiérarchisation des statuts sociaux. Le marché des réputations, titre de la thèse publiée en livre. Réputation importante, elles font la valeur économique. Construction d’un sillon de recherche des réputation haut-delà du vin.

Chauvin a une habilitation à diriger des recherches, une sorte de seconde thèse. Ce sera probablement un ou 2 livres. Mais pour l’instant, un article sur Banksy comme street artist. Il a une réputation très forte mais basé sur l’anonymat.

Un cours qui n’est pas qu’auto-centré, une synthèse sur ce qui existe en sociologie sur les réputations.

Evaluation : un dossier ou un entretien. Un syllabus sur moodle pour cela.

La réputation vient de l’imagination des hommes, de la faculté des hommes de projeter une image mentale sur les autres.

La réputation n’est pas quelque chose qui a un repère très solide. C’est la faculté d’imagination des hommes qui conduit à donner la réputation. La réputation se loge un peu partout dans le monde social, elle va à la fois aux ouvrages, aux livres, aux lois, aux grands, aux personnes, par l’action de l’imagination. On serait dominé par notre imagination, cette partie dominante, maitresse d’erreur qui est d’autant plus fourbe qu’elle ne l’est pas toujours.

Parfois cela correspond à une réalité et parfois pas totalement ou totalement erroné. On produit parfois des images partagées. Si on avait une image qui serait tout le temps trompeuse, ce serait facile de prendre l’envers de la réputation, mais de fait, elle est parfois fiable et parfois non. Parfois c’est juste, parfois c’est faux, c’est compliqué de se faire des idées. Rapport entre réputation et réalité, réputation et performance, tout le monde se casse le dent sur ces questions. Est-ce que la réputation est le reflet de la réalité ? Non, c’est toujours le processus d’image sociales. Des réputations artistiques.

La réputation d’Albert Hitchcock, Robert Kapsis. Hitchcock est passé d’une réputation de cinéma commercial au cinéma d’auteur, ce n’est pas fréquent d’évoluer dans ce sens, l’inverse est plus fréquent. L’article montre la stratégie d’Hitchcock et de la nouvelle vague à l’époque. Un consensus, une réputation partagé mais si on est déçu par quelqu’un, la réputation est un repère potentiellement déceptif. Dans la vie, faire l’expérience personnel du monde, ne pas uniquement s’appuyer sur l’expérience personnel, une réputation, c’est un raccourci, une réduction du monde. Cela a pleins d’effets dans le monde, ce n’est pas pour cela que c’est fiable. Les gens s’appuient beaucoup sur les réputations. Une part d’expérience individuelle.

La réputation a été mal vu en sociologie au cours du XXème siècle, comme un objet subjectif. Le pari de ce cours, c’est d’étudier cela. Parfois en la contournant, en cherchant les preuves de la réputation. Est-ce qu’il n’y a qu’une réputation ou est-ce qu’il n’y a que des preuves de la réputation ? D’où vient-elle, ses causes, ses conséquences ses formes et ses effets. Les causes, c’est expliquer causalement la formation des réputations. Les mécanismes sociologiques, les lois de la réputation, les processus. L’explication causale, quelle forme prend la réputation. Des formes dans des classements, des chiffrements, la métrique, la production de mesure (des likes par exemple) de la réputation. Il existe des scores de réputation agrégée, cloud a testé ça. La réputation peut être plus informel, circuler par le bouche-à-oreille, réseau d’information personnel, recommandation, rumeur et commérage. Isabelle Claire définit les réputations genrés comme cela.

Les effets de la réputation, qu’est-ce que ça fait de vivre dans un groupe avec une réputation négative. Mansanto et Total, des entreprises avec des réputations négatives, qu’est-ce que ça fait de bosser dans le secteur des impôts, dans la police par ex ?

Différents types d’appartenance social peuvent peser sur les individus, comment ils en vivent, comment ils cherchent à s’en éloigner, à lutter contre et à se préserver de sa réputation. Dans l’histoire de l’humanité, les humains bataillent pour leur réputation, notamment quand celle-ci est menacé. La réputation comme honneur a put être vu comme une entité très précieuse notamment dans Shakespeare (Othelle « I Have lost my reputation », la part immortel de moi-même). Dans les textes religieux aussi, la réputation a une temporalité autre, la gloire traverse les siècles, beaucoup de notions gravitent autour de a réputation. Une des difficultés, beaucoup de notions gravitent autour de ce mot de réputation.

Causes, formes et effets de la réputation. Socio des réputations, cela est un domaine récent, ce cours n’est pas totalement modulable mais il faut une place à l’interactivité. Concept de statut social et de prestige chez Veblen et Weber. C’est grâce à Becker et son ouvrage sur la socio de l’art que la socio des réputations devient un objet à part entière. Dans les années 2000-2010, il y a des travaux sur la socio des réputations un peu partout. Mais aussi dans la socio du genre, également dans la socio de l’éducation. Une forme d’injonction progressive à gérer sa réputation, il y a des entreprises qui se disent des entreprises de nettoyage, relayer très loin des entreprises négatives, employer des armées de stagiaires, ou des procédés juridiques par des avocats, leviers juridiques pour relayer la réputation négative. Mais pas simplement les personnages publics, il y a maintenant un marché des e-reputations pour les personnes ordinaires, notamment les parents. Les grandes entreprises de relations publics et conseils en com ont voulu diversifier leurs activités, un secteur concurrentiel. Ils disent : attention à votre réputation, c’est important, une injonction, un appui d’abord commercial.

Ne pas se soucier de sa réputation mais ne pas être aveugle non plus, sur le public et sur le off. Ne pas être obsédé par cela. Même si on ne manipule pas totalement notre réputation, peut-être réconfortante.

La réputation n’a pas attendue internet pour faire parler, chanter, les femmes et les hommes. Qui écrit sur la réputation : tous les grands intellectuels de l’humanité écrivent sur la réputation. Dans le moralisme français, philosophique, depuis Montaigne, Pascal, Montesquieu, etc… parle beaucoup de réputation avec un argument : attention à la réputation, c’est dangereux de trop s’en soucier car cela nous détourne de nous-même.

Schopenhauer a écrit « de la réputation », il critique l’obsession humaine de la réputation. Cela nous éloigne de nous même, nous réduit, mais cela découle d’une sagesse des philosophes de l’antiquité. Des éléments de la matrice intellectuelle, c’est les penseurs Cyniques.

Dyogène, c’est l’anticonformiste, l’antiréputation. Mais il cultive sa réputation d’homme excentrique, il est pris à son propre piège.

Le point commun entre Dyogène et tous ces auteurs : pour être libre, oubliez votre réputation !

Les réputations mêmes bonnes, sont ambivalentes, comment sortir d’un registre, d’une étiquette. Jean Dujardin a une trajectoire atypique. Distinction entre bien essentiel et non essentiel. Considérer la réputation comme un bien dangereux, un bien matériel. Mais la réputation, c’est bien utile. Une tension entre un conseil moral, la réputation comme douceur imaginaire. Un point de vue philosophique.

Les individus, il y a un travail réputationnel pour gérer sa réputation, préserver sa propre réputation. La réputation n’est pas un phénomène nouveau, les grands médias dominants, scolaires, étatiques, judiciaires, n’ont plus un monopole. Il y a bien quelque chose de nouveau dans les risques spatio-temporelle, c’est un phénomène social important, révélateur des fonctions des communautés, étudier qui a bonne ou mauvaise réputation dans un univers, qu’est-ce qui est valorisé ou n’est pas valorisé, des critères de valeurs sous-jacents, des hiérarchies de rapports de force. Un objet social à manier avec précaution dont il faut savoir se soustraire et s’extraire.

Gary Allan Fine, c’est le sociologue de la réputation, s’il n’y en avait qu’un.

Film à voir : The lost city of Z de James Gray

Plan : travail sur le film « Lost city of Z », puis sur le sens commun et la réputation, ensuite, la critique philo de la réputation avec sa force, ses enjeux et ses limites, qu’est-ce que la sociologie apporte. Une force de la critique philo utilisé par les socio. Réputation artistique, genré et politique.

Dans le film de James Gray, la question de la réputation apparait.

Julie Neveux « Je parle comme je suis », une linguiste qui décortique la langue, qu’est-ce que cela veut dire d’utiliser certaine expression au quotidien.

James Gray, un cinéma assez classique qui concerne souvent les USA. The lost city of Z est situé entre 2 continents : le sud américain et l’Europe (surtout l’Angleterre). Racisme et sexisme y font bon ménâge, une conception étroite de la rationalité humaine. Cette conception valorise la figure de l’explorateur qui incarne la conquête rationnel de nouveaux territoires. Tout cela sur fond de société raciste et sexiste.

Dubois et Jane Adams ont été marginalisé parce qu’un l’un est noir, l’autre est une femme. A l’époque, très peu de femme dans des positions académiques, la science est faite par des hommes blancs, un racisme dit scientifique encore prégnant. Une hiérarchisation des races présumés à base de cliché, remise en question par une partie de l’anthropologie de l’époque. Frantz Baus, une déconstruction du discours raciste.

Dans ce contexte, Percy, colonel britannique doit mener une mission d’exploration sur fond de conflit géopolitique et lutte économique de caoutchouc. Un fleuve et une forêt dont personne ne revient. La nature est perçu comme un objet de conquête, elle est perçu comme dangereuse quand elle n’est pas dompté. La chasse à cour, pratique particulière de chasse, spécifique à un monde social supérieur, la noblesse anglaise. Une scène de chasse où le colonel est sujet à un exploit, il réussit à mettre à mort le cerf grâce à son habileté de cavalier. Mais sa réputation, déjà solide, se trouve conforté par cette exploit. Mais son nom de famille l’oblige à un triomphe modeste car il porte le nom de son père et celui-ci était réputé de manière négative pour son alcoolisme. Le triomphe de la chasse à cour est atténué car il n’est pas reconnu par les notables. Il n’est pas convié à la table de prestige. Tout cela va permettre au film d’introduire la quête de Percy, une quête réputationnelle. Il va avoir une mission en Bolivie sous la forme d’une rédemption réputationnelle, s’il réussit, sa réputation sera lavée, et également celle de sa famille, par les autorités britanniques. Il parle peu mais sur le bateau, il présente sa mission : « ma réputation en tant qu’homme repose exclusivement sur le succès de notre mission ».

Un point d’appui pédagogique pour introduire des questions philo et socio de réputation. A la fois un matériel et un aiguilleur. 1er enseignement : la réputation trophée, celle basée sur un accomplissement valorisée par une société en vigueur. Cela indique une caractéristique de la réputation comme phénomène social, c’est un bien conventionnel en fonction de critères d’évaluation partagés à un moment et un endroit donnée (Becker en parlera). L’économie des conventions (Christian Bessy). Cette notion a une histoire en sociologie. Un bien conventionnel est socialement construit donc la réputation est socialement construite. Elle ne réfléte pas purement et simplement les qualités intrinsèques. Un fait social est doté d’une extériorité et d’une forme de contrainte sur les individus. La réputation est extérieur aux individus, elle est partagée par une communauté extérieurement à l’individu considéré. La réputation est contraignante, elle pèse. Elle pèse sur et dans les rapports humains, elle facilite ou entrave les rapports quand elle positif ou négative. Réputation prison : Romain Gary.

Un désir de réputation présent chez l’homme. Une quête de distinction, un désir de se distinguer, de réputation qui repose sur un désir d’identification, reconnue par un certain groupe. En même temps un désir de se démarquer. Des réputations usurpés, elle peut être issue de valeurs fausses, tronquées.

Une quête de réputation négative dans la contre-culture (groupe de rock ou punk par ex), pour en jouer. La réputation est un bien de convention qui pèse sur les relations, c’est un bien volatile, difficilement contrôlable, que les individus recherchent de manière constante. Il y a, au sein de l’humanité, une quête de la réputation, qui prend différentes formes. La recherche de réputation serait pour certains, le propre de l’homme, c’est un moteur pour l’action qui est productif, mais c’est aussi un piège. Le bowling peut servir de trophée, la réputation sert aux individus, c’est une ressource. La réputation positive est une ressource (être polytechnicien est un avantage dans la vie sociale). C’est une ressource puissante mais tous les trophées ne se valent pas, une relativité sociale des labels, il n’existe aucun trophée universelle.

Il n’y a pas qu’une seule hiérarchie sociale des trophée mais un marché des trophées concurentielle. La vie sociale n’est pas faite que de trophée. La quête d’absolue peut être métaphysique. Le film repose sur l’ambiguité de cette quête, une quête qui échappe aux convention, le tremblement de la quête entre le versant réputationnel social et celui métaphysique, desespéré et très beaux. Tosu les êtres humains ne osnt pas soucieux du regard de l’autre mais c’est important dans le monde social. C’est une quête insatiable, instable, de centrifuge. A trop se soucier du regard des autres, on se décentre de soi-même.

La réputation trophée est principalement masculine bien qu’aujourd’hui, il y a un peu plsu de trophées féminins. Mais il y a des critères masculins en majorité. La figure du militaire explorateur est masculine, doté de caractéristique morale comme la bravoure, le courage, l’intrépidité, le dépassement de soi, l’endurance, et aussi la maitrise de technique de survie dans des terres présumées hostiles. Au début du XXème siècle, la réputation des hommes repose en grande partie sur leurs exploits, et notamment guerrier au sens littéral (en temps de guerre).

Discuter politique, c’est foncièrement masculin, alors qu’il y a déjà des actrices politiques fortes. L’homme fort, blanc et vigoureux, et le seul préposé à ces exploits.

Les femmes sont aussi considéré comme des trophées. C’est Thorstein Veblen qui parle femmes-trophées, il propose une critique du patriarcat, précurseur, très rare à l’époque.

Philippe Broda, 2014 : L’institution de la famille

Il n’y a pas de distinctions entre statut, prestige et réputation au début du XXème siècle. Veblen pose la question d’après quoi on cours en tant qu’être humain, il apporte une place centrale à la réputabilité. Le mot « réputation » est peu présent dans le livre de Veblen mais « reput » est très présent. 221 fois le préfixe « reput » dans l’œuvre de Veblen. Le poids de la question réputationnel dans son œuvre. Le fait de posséder des richesses matérielles est une condition nécessaire à la réputation pour Veblen. Ce n’est pas suffisante, pour être reconnu, les honneurs de l’exploit guerrier sont inhérents et prévalents. Le statut social, c’est la considération sociale lié au style de vie et mode de vie, la sociabilité, le langage, les différents exploits de notre vie personnel qu’on peut accomplir. Une réputation-accomplissement qui repose sur un accomplissement individuelle mais celui-ci est en inter-dépendance avec sa réputation familiale, ce film permet de souligner l’étroite relation entre les réputations collectives (notamment familiale) et individuelles. Il existe une forme de « solidarité » entre réputation des individus et réputation collectif d’appartenance, la famille avant tout.

Les anthropologues, quand les biens circulent, des phénomènes de contamination symbolique, l’idée de contamination positive et négative. Les marques utilisent des réputations positives, transfert de réputation pour promouvoir un produit (Nespresso avec Clooney). Transfert négatif (photo de poignée de main avec JM Lepen). La réputation est mobile. Etre touché par une entité, ce n’est pas anodin socialement, pour le meilleur et pour le pire.

La fama, la bonne et la mauvaise Fama. Cicéron sur la gloire de renom. Une autorité colorée par une valeur morale. Nicole Dalmeda : « la société du jugement ». Les actes glorieux du passé, mais ils ne sont pas glorieux, Percy gère une réputation non glorieuse après la mort de son père.

C’est le cas des célébrités publiques avec une crise de réputation. La réputation vs la mort. C’est un leitmotiv de la littérature, dans Othelo, il y a des personnages qui parlent exclusivement de cela, une amputation totale de notre être social. La réputation est vu comme un bien précieux mais aussi LE plus précieux, voir plus que la vie elle-même.

Ce que Lost city of Z montre : la réputation sous l’angle d’un objet de conquête masculin pour individus de couche sociale supérieur même si ce n’est pas le plus haut de la société britannique. Or la réputation n’est pas un objet exclusivement masculin, c’est un enjeux social très important pour les femmes qui pèse pour elle de manière plus invisible. S’interroger sur la réputation ne consiste pas uniquement à étudier la réputation d’homme blanc exceptionnel mais ouvrir la boite noir des répuations personnelles, collectives et régionales qui concerne nos vies sociales. Un monde de réputation plurielle qui tombe sur les individus avec les lois de la réputation. Il s’agit d’analyser le fonctionnement des réputations. La dernière partie

1/ Réputation trophée

2/Réputation masculine

3/ Réputation famille

4/ Réputation obsession

5/ L’envers du film, ce qu’il ne montre pas

Des inégalités face aux réputations en fonction du sexe et du genre, prise de parole des victimes permet de faire évoluer le système même si ce n’est pas la révolution.

Fin de 1ère séance sur la quête de réputation. On va au source de la quête, avec l’antiquité classique, celle qu’on connait un peu. Des pensées fragmentaires, des apophtegme. Héraclite, une pensée du mouvement, de la pluralité. Parménide, une pensée du tout, de l’un, de l’être indivisible. Une dualité qu’on retrouve dans toute la pensée humaine avec des penseurs plus ou moins classable de par la tension ou le consensus.

Durkheim, un penseur plutôt du consensus. Marx est classable vers le pluriel, les tensions. Lahire est un descendant de Bourdieu, il a travaillé des idées en gardant des choses de Bourdieu en travaillant pour pluraliser l’habitus, les feuilletages sociaux de l’habitus.

Diogène de Sinope (ou Diogène le Cynique).

La matrice critique de la réputation : au commencement était la fama.

1/ Fama ou les trompettes de la renomée dans le monde antique

2/Diogène et les cyniques : vers une critique philosophique de la réputation

3/Les arguments issues de Diogène pour une critique de la réputation

Que peut-on garder dans le monde antique de la notion de fama et de la critique de la réputation présente chez les premiers philosophes grecs ? Que peut-on en tirer philosophiquement et sociologiquement ? Tout est contenu dans l’expression « matrice critique ». C’est l’idée que l’on trouve chez les philosophes grecs, et notamment chez les Cyniques (en particulier Diogène), les fondements d’une critique de la quête de réputation qui va traverser le temps et que l’on retrouve chez des auteurs comme Montaigne, Pascal, ou Schopenhauer pour ne citer que ces trois-là.

Des éléments de contexte, Brassens en 1962, a écrit une chanson et un album « les trompettes de la renommée », considéré comme un grand classique.

Fama, une déesse représenté avec une trompette et des ailes, et ce n’est pas anodin. Brassens a une critique de la réputation dans ses chansons. C’est un musicien critique de la réputation comme phénomène social, tout en étant lui-même une figure très réputé (peut-être encore plus aujourd’hui que de son vivant). La plupart des chanteurs francophones qu’on va étudier on un rapport critique et renommée de la réputation. Il joue avec les trompettes de la renommée mais cette allégorie date de l’antiquité romaine. Avant la sociologie de la réputation, dans l’antiquité romaine, Fama volait dans les airs. Un équivalent grec, Pheme. On hésite à la traduire comme rumeur, renommée ou réputation. C’est une abstraction personnifiée avec certains attributs. Un personnage, une abstraction ambivalente, 2 faces, une positive et une négative. Fama ambivalente, ça se voit car elle possède 2 trompettes, une courte et une longue. La trompette courte correspond aux commérages, rumeurs négatives et la longue correspond à la gloire et la renommée, plus positive et durable. On voit déjà une distinction entre la rumeur et la gloire, commérage et renommée. Une première distinction dans les faits de réputation. L’Enéide de Virgile (un long poème qui aurait été écrit entre -29 et -19 avant JC. Une longue citation intéressante pour notre cadre. La figure personnifiée de la déesse qui vole et plus elle circule, plus elle se renforce et peut devenir réputation (Isabelle Clair dit que les rumeurs qui circulent et durent peuvent devenir réputation). Pour casser une rumeur, il faut la casser assez tôt, sinon elle devient compliqué à déconstruire.

Rumeur, commérage et réputation font peur aux êtres humains, la perte de réputation fait peur, la Fama est représenté comme un monstre effroyable gigantesque, qui parle avec plusieurs bouches, un être de perception multiples, qui entend et voit tout. La rumeur est un bruit publique mais pour quel publique ? Une idée de bruit publique sur ce qui a lieu et ce qui n’a pas lieu, ça peut représenter des faits et des non faits, elle peut être la messagère de ce qui n’est pas, elle a un rapport assez large avec la réalité. Elle inspire la crainte, les croyances et en même temps, des croyances qui s’avèrent souvent fausse, qui ne repose pas seulement sur des faits. Pour Virgile, la Fama est une déesse qui représente le meilleur et le pire des Dieux et de l’humain. Gaïa est fille de la terre. Fama a une trompette bienfaisante et une autre malfaisante. Une vraie croyance dans la gloire immortelle des grands noms.

Trompette bienfaisante : consacre la gloire immortelle des grands noms (renommée)

Trompette malfaisante : alimente les rumeurs et bruits négatifs (commérages)

Elle entend, voit, et fait également circuler (réception et émission).

La dualité évoque l’ambivalence des faits de réputation.

Ennius « Je vole vivant sur les lèvres des hommes », citation tiré d’une épitaphe (une inscription funéraire).

Chez Ennius, une épitaphe qui s’adresse aux citoyens, il ne veut pas pleurer la mort, il fait l’éloge de grands disparus. Sa survie est une survie par le rayonnement de son nom, la postérité, c’est l’éloge de la postérité de son nom.

Le monde antique est un monde peuplé de noms et de réputation, les figures antiques en rendent bien compCombinaison monstrueuse de « souvenirs littéraires, d’images mythologiques, et, sans doute, de croyances populaires épars » (Clément 2000, p.314), Fama et ses trompettes sont des figures centrales de l’antiquité et de bien des siècles encore, comme Brassens l’illustre de manière humoristique en 1962 avec sa chanson « Les trompettes de la renommée ».

En d’autres termes, de l’antiquité à nos jours, la taille de la trompette est à la fois une affaire d’espace et de durée : les commérages fleurissent et passent, et sont alimentés dans des petits univers, tandis que la renommée dure et se déploie dans des espaces larges.

Chauvin 2013, espace-temps de la réputation. La renommée dure et se déplace dans des espaces larges, une comparaison avec les échelles de la réputation.

ou les échelles de la réputation. La matrice antique agit inconsciemment sur les pensées contemporaines, et la sociologie se nourrit de ces distinctions sans le savoir.

Isabelle Clair sur la réputation des jeunes, distinguo rumeur et réputation. Une réputation est une rumeur qui dure. La réputation est une denrée spatio temporelle qui s’inscrit dans des espaces larges et dans une temporalité, ce qui signifie notamment qu’il n’y a pas qu’un seul espace-temps dans la réputation. Pas de réputation valable universellement et éternellement, si ce n’est la gloire éternelle. Sociologiquement, il est intéressant de se demander dans quelles espaces et selon quelle temporalité s’inscrivent et se déploient des temporalités particulières. La notion d’espace est géographique et sociologique. L’espace académique est un espace de consécration réputationnel particulier avec ses codes, récompenses et ses temporalités, plutôt lente. Mbappé est un exemple de consécration réputationnel très rapide dans un espace qui le permet. Ce n’est pas possible dans le champ de la recherche académique. Les espace-temps de consécrations ne sont pas les mêmes.

Plus on s’expose, plus on devient célèbre, plus on s’expose aux contre-coups, c’est le cas de la plupart des grands joueurs. Les temporalités d’espace entre le monde du football, le monde académique, différentes temporalité entre différents monde. Fragilité des réputations, c’est long de se construire une réputation.

Dans le monde sportif, les réputations sont assez rapides, assez facile à faire mais assez fragiles.

Chauvin est supporter des Girondin de Bordeaux. Raymond Demoulin, Becker et Bourdieu ont montré qu’on pouvait avoir une certaine réputation dans un petit cercle, on sort de ce cercle, on fait un album plus commercial et on risque de perdre son 1er cercle. Il est compliqué de garder le cercle intime quand on monte dans le cercle commercial. Des artistes arrivent à conjurer les 2 mais ce n’est pas évident.

2) Diogène et les cyniques : vers une critique philosophique de la réputation

Un personnage au cœur de la cité grecque, et en même temps à ses marges, permet de saisir bien des aspects de la réputation dans les mondes antiques. Diogène, Diogène le chien, (413-323 av. JC) pour reprendre le titre d’un livre de Paul Hervieu publié en 1882, et qui reprend lui-même un surnom que Diogène reçut et afficha avec fierté, est en effet un personnage doublement révélateur.

Diogène, c’est un punk, un marginal, en se revendiquant comme « chien » (ou punk). Platon disait que Diogène, c’est Socrate devenu fou. Il y a une forme de reconnaissance dans la bouche de Platon. Selon Diogène, il n’y a pas d’humains, que des idées, des tables et des chaises. « Ote toi de mon soleil » à Alexandre le Grand, symbolise l’auto-consécration de Diogène et le mécanise de la grandeur. Diogène a finit sur des publicités pour le chocolat, le punk du monde antique se retourne dans sa tombe. La réputation est une fausse monnaie symbolique pour Diogène. Il joue et critique à la fois cette idée de faux-monnayeurs.

Le chocolat Poulain a une image positive lié à ses belles illustrations, c’est paradoxal quand on voit Diogène récupéré par cette marque.

« Se voir dessiné sur une image chocolatée, quand on connaît les critiques de Diogène visant les sucreries de la vie sociale, cela ne manque pas de sel… »

« on raconte par exemple qu’un jour où il vit un enfant manger des sucreries, il infligea une gifle à son précepteur. »

Une douceur imaginaire selon Montaigne, c’est aussi la douceur littérale. Ce n’est pas un hasard que le chocolat poulain le consacre au XIXème siècle, Jean-Manuel Roubineau

« Mais ce n’est pas un hasard historique que Poulain le choisisse, car comme le relève Roubineau (2020, p.11), « c’est sans doute le XIXème siècle qui lui a réservé le plus d’honneurs ». Honoré Daumier l’a par exemple représenté dans plusieurs caricatures, notamment en compagnie d’Alexandre le Grand. »

Le Xixème siècle est fan de Diogène. Deleuze et Guatari « Diogène est comme un personnage conceptuel ».

Diogène, « personnage conceptuel » (Deleuze et Guattari 1991, Bailly 2008) et théâtral, philosophe vagabond et provocateur, « Socrate devenu fou » selon le bon mot de Platon, « chien » fier de son appellation dans la lignée de son maître Antisthène (Husson 2001, Hotes 2014), est principalement accessible via ses commentateurs, disciples et ennemis, car ses propres textes originaux ont disparu. La principale source est le livre VI de Vies et doctrines des philosophes illustres de Diogène Laërce qui date du IIIème siècle (après J.-C.)

On n’a pas de trace des écrits de Diogène.

La figure de Diogène le Cynique est doublement intéressante : par sa propre réputation – figure éminemment réputée, dotée d’une postérité extraordinaire – et par sa critique féroce de la réputation, critique plus riche et plus nuancée qu’on ne pourrait le croire de prime abord.

Nous proposons de déplier la critique cynique en trois arguments et une ouverture plus positive, celle de leur postérité :

3) Les arguments issus de Diogène, pour une critique de la réputation

i) Critique du décalage entre réputation-réalité ;

ii) Regard anti-conventionnel et réputation de surcroît

iii) Poids temporel de la réputation et choix cynique de la « voie courte »

iv) La postérité des Cyniques : cas-limite pour une sociologie des réputations ?aire postérité et critique féroce de la réputation.

Les grands noms de l’Histoire de l’Art, c’est une infime parties des grands de l’histoire. Des artistes anonymes, cachés et masqués.

Gloria Origgi a écrit un livre sur la réputation. Ne ^pas être dépendant du regard des autres et dont la façon dont on pense que les autres nous regardent. Diogène n’est pas asocial mais antisocial

Diogène l’Antisocial. Il est réputé pour cette posture. La liberté contre la réputation au départ. Des arguments qu’on retrouve chez les stoïciens. Pour Epictète, la réputation ne nous regarde pas.

i) Critique du décalage entre réputation-réalité ;

ii) Regard anti-conventionnel et réputation de surcroît

iii) Poids temporel de la réputation et choix cynique de la « voie courte »

iv) La postérité des Cyniques : cas-limite pour une sociologie des réputations?

Le terme « Radical » est pertinent pour évoquer la vie sociale. Pour Diogène, il y a un fossé entre réputation et réalité, une supériorité de la réalité sur la réputation. Une supériorité de validité, pratique et éthique. Diogène a en tête tout les talents gonflés et usurpés. Des réputations qui font pschit, les attentes déçus dans la vie quotidienne. L’injustice d’une réputation non usurpé. Un mérite non réputé, tout ces phénomènes alimentent le scepticisme philosophique et populaire vis-à-vis de la réputation. Comment se fait-il que des réputations soient immense alors que les différences sont minimes ? La réputation voit moins que la vertu qui, elle, est réelle, la réputation n’est qu’apparence. Il vaut mieux être bon quitte à l’être sans reconnaissance plutôt que l’être sans le mériter. Des sociétés où l’apparence a une présence très forte.

Sur les réseaux sociaux, les apparences sont heureuses mais aussi trompeuses. La pensée cynique permet de développer un point de vue critique sur les réseaux sociaux. Les RS sont une déformation de la réalité. La supériorité de la réalité sur les réputation, c’est davantage pratique et solide. Avoir une bonne réputation peut permettre de faire illusion mais c’est moins risqué et moins solide. Risque de décevoir autrui si la réalité ne suit pas. Le risque d’être couvert de ridicule. Si on montre que la réalité est fausse et usurpé, la réputation nous expose à des risques d’être démasqué, discrédité.

Notion de risque des réputations. Un argument qui traverse les âges, aujourd’hui, il y a une sagesse populaire commune, une réputation qui serait peu fiable. Ce n’est pas aussi simple chez les cyniques.

Diogène voit dans la réputation, une convention, une faiblesse, c’est une faiblesse de l’âme humaine que de s’y soumettre, on cible tous les faux-semblants de la vie sociale. Diogène invite à renverser les valeurs dominantes. Etre bien réputé, notre réputation peut évoluer au grès des critères. « Ensauvager » la vie, démonter les conventions, normes et valeurs socialement dominant. Dynamiter ce qui existe. On peut être attaché aux vertus sociales, cyniques de la réputation.

La réputation, quand elle incarne une forme de vertu, peut permettre de diffuser la vertu.

Ce qui apparaît ici, c’est l’idée de réputation comme bien public et non exclusivement personnel, qui sera développée plus de 2000ans plus tard par certains sociologues, dont Robert Bellah (1986).

Il va y avoir des exemples et contre-exemple de la réputation. La réputation n’est pas si mauvaise, si elle advient de surcroit, si elle n’est pas le fruit d’un quête effrénée, si sans la rechercher, nous l’obtenons.

Diogène aurait répondu, à propos de la renommée, qu’on acquiert la renommée si on la méprise. Si on ne la recherche pas et même si on la regarde de haut. Si la réputation n’advient que de surcroit, elle peut-être acceptable.

Quelque part, le buzz, c’est une trompette de la renommée.

Distinguer l’idée qu’on a de nous même, que les autres ont de nous, qu’on pense que les autres ont de nous.

Question de la temporalité : les cyniques sont souvent associé à ce qu’on appelle la voie courte, vers le bonheur, la félicité. Pour les cyniques, il ne faut pas chercher la réputation, elle va nous faire souffrir si on la subit. C’est une temporalité non maitrisable, mais qui peut chuter très vite. Aujourd’hui c’est d’autant plus facile de la faire chuter avec le personnage instantanée d’informations négatives sur quelque chose ou quelqu’un. Une temporalité sociale mais dans ce qu’il y a de mauvais. Temporalité qui pèse sur les individus, ils optent pour une temporalité plus courte. La voie courte, c’est un retour à la nature, un refus de l’attente comme plaisir social aliéné. On veut du plaisir instantanée, le cynique est un être tendant vers l’enfance, Dieu, l’instantanée. Le bonheur échappe à l’histoire et à la mémoire (Goulet-Cazé).

L’anticonformisme des cyniques leur fait participer à la vie de la cité. Ils ont une pensée originale de la vie de la cité. On les considère comme cosmopolite.

Les cyniques sont parfois vu comme des pionniers de la décroissance.

La postérité des cyniques.

Diogène est pris à son propre piège, en revendiquant trop fortement son anticonformiste trop affiché trahi, selon des critiques, une posture.

Pour approfondir sur Montaigne notamment

et la façon dont il prolonge la critique antique

lire la « réputation comme douceur imaginaire »

Quand je considere Diogene passant sa vie dans un tonneau, je le regarde comme un martir perpétuel de sa vanité. Sa prétendue mortification, et son austérité, étoient les suites de son orgueil » (Boyer d’Argens, 1738,

Diogène « serait-il prêt à endosser une meilleure réputation ? » s’interroge de manière rétrospective et faussement naïve Heloïse Bailly (Bailly 2008, p.77).

« Cette mauvaise réputation ne serait-elle, après tout, que le « juste retour à l’envoyeur : médisance et moquerie arrosent volontiers l’initial arroseur (qui, après tout, l’a bien cherché) » ? (Bailly 2008, p.79

La mauvaise réputation de Diogène est un fond de commerce symbolique et ce comment il peut exercer ces diatribes. Beaucoup d’artistes vont jouer de la réputation de « bad boys, bad girls », sa mauvaise réputation est le fruit de sa propre critique.

La mauvaise réputation peut avoir des vertus pour la communauté. Haut-delà de ce regard ironique sur Diogène, on peut avoir une autre approche plus positive de la posture des cyniques. La postérité est réelle et elle est extraordinaire, c’est un fait social qu’on pourrait interroger. La survivance de la renommée du plus fameux d’entre eux.

Prévoir la gloire éternelle rapproche Diogène d’une figure divine et participe du processus de légendarisation après sa mort. Diogène inspire pleins de choses, de façon très visuelle : programme de lutte contre l’obésité, pub de chocolat, son image est devenue une marque.

Diogène est l’objet d’un phénomène de réputation très puissant, il a vécu une partie de sa vie dans une jarre en céramique, il s’est ensuite vu affublé d’un tonneau pendant très longtemps. Le mot même de tonneau, on traduit jarre par tonneau pour ne pas trahir la réputation de Diogène et son image alors que la réalité, c’est la réalité d’une jarre. La réputation de Diogène est plus forte que la réalité !

Ce que relève Roubineau (2020, p.81) à cet égard est très révélateur : « L’image du tonneau de Diogène s’est imposée ensuite dans la mémoire collective, au point d’avoir parasité certains travaux savants, au détriment de la justesse scientifique. Ainsi, la traduction française de référence de Diogène de Laërte renonce à traduire pithos par jarre pour lui préférer tonneau, et justifie ce choix par la volonté de ne pas rompre avec l’image traditionnelle de Diogène dans son tonneau ».

Faut-il donc mépriser la réputation à ce point pour être le plus réputé des êtres ? Faut-il mépriser la réputation pour échapper à sa contingence et s’inscrire dans un espace réputationnel qui tend vers l’a-temporalité ?

Faut-il mépriser la réputation face à la réalité pour être associé à un fait de réputation devenu réalité linguistique et représentation sociale ?

Diogène associe un rejet extrême et bénéfice ultime de la réputation. C’est un cas-limite.

« Parmi les choses qui existent, certaines dépendent de nous, d’autres non. De nous dépendent la pensée, l’impulsion, le désir, l’aversion, bref, tout ce en quoi c’est nous qui agissons ; ne dépendent pas de nous le corps, l’argent, la réputation, les charges publiques, tout ce en quoi ce n’est pas nous qui agissons » (p.17)

La réputation comme douceur imaginaire. Montaigne dit qu’il faut se replier dans son fort intérieur. Schopenhauer dit que la réputation, c’est un amour répulsif qui finit bien.

Schopenhauer (1788-1860) et la réputation : un amour répulsif qui finit bien

Schopenhauer et la réputation, c’est une histoire d’amour répulsive qui finit bien. Comme la plupart des philosophes et des grands moralistes, il se signale par une relation ambivalente, à la fois corrosive et réflexive, à l’égard des faits de réputation en général, et de sa propre réputation en particulier.

« représente » et ce que l’on « a », devraient moins compter que ce que l’on « est », c’est le principal enseignement de ses Aphorismes sur la sagesse dans la vie, qui réactivent ainsi une sagesse antique, déjà très présente chez Montaigne, dont il se rapproche fortement sur la plan de l’analyse de la réputation, moins de la personnalité

De la réputation Schopenhauer. Cela réactive une sagesse antique déjà présente chez Montaigne.

Réflexive car lui-même a vécu toute sa vie sans grande réputation, concevant ce purgatoire DE reconnaissance comme une étape nécessaire vers la consécration de plus long terme

Pour lui, la postérité allait le consacrer.

L’Histoire fera le tri, et les succès immédiats sont automatiquement suspects, telle est la position d’Arthur Schopenhauer,

Schopenhauer, pessimiste notoire ? Certes, mais pas vraiment en ce qui concerne sa propre réputation, tant son sentiment de supériorité est ancré en lui et lui permet de n’envisager son propre avenir que sous l’angle de la gloire, tardive ou posthume.

La vie et l’œuvre, bien loin de se refléter simplement l’une dans l’autre, résonnent, résistent, échangent, se frictionnent pour aboutir finalement à un constat : la réputation de Schopenhauer advint, contre et avec Schopenhauer.

La réputation est un bien « beaucoup trop prisé » (p.13), qui provoque des contentements individuels, « aussi infailliblement que le chat se met à ronronner quand on lui caresse le dos ».

1/ Le sujet doit avoir un lien direct avec la réputation, que ça soit central, si on analyse les interactions et que de façon secondaire, on parle d’autres chose, ce n’est pas grave.

2/ On est libre sur le matériel et les sources qu’on utilise mais on doit avoir des sources sociologiques, il faut un minimum de sources académiques, on peut mobiliser des sources dans la bibliographie du cours, on est enclin à utiliser d’autres références plus thématisé, une littérature sur son sujet.

3/ Il est bienvenu de mobiliser d’autres ressources sociologiques ou historiques.

Une bonne base sociologique nourri d’un regard socio-historique ou académique, mais c’est avant tout de la sociologie.

Si on résume : les humains sont préoccupés par leurs réputations, notamment par une perspective genré esquissé par Lost City of Z. Les philosophes nous mettent en garde envers les dangers de cette quête. Diogène : pour être libre, ne soyez pas obsédé par votre réputation mais votre réputation peut être utile et être bienfaisante.

Le parcours philosophique critique de la réputation, transition entre continent philosophique et continent sociologique. Philosophe et sociologue peuvent s’accorder sur une observation : la réputation est un phénomène omniprésent dans la vie sociale, qui prend différentes formes mais qui n’est pas une catégorie centrale classique ni en socio, ni en philo. Par opposition à d’autres grands concepts comme le pouvoir, la réputation n’est pas une catégorie classique bien qu’elle ait été abordé par les 2 disciplines. Le déplacement opéré par les sociologues est un double déplacement, 2 grandes différences entre les approches socio et philo. La 1ère différence, contrairement aux philo, les socio ne vont pas aborder un point de vue critique sur la réputation. Ils vont plutôt observer comment fonctionnent, se construisent-elles et se défont les réputations. La philosophie a plus tendance à avoir une approche assumé qui s’intéresse au devoir-être, elle assume plus souvent les approches de la vie bonne, politique et morale, du juste et du moins bon. Ils assument un point de vue critique là-dessus. Les sociologues ont le plus souvent une vision positive de leurs disciplines, de dégager une approche factuelle sans approcher de jugement normatif là-dessus, cela ne veut pas dire qu’il n’y a pas d’enjeux de valeurs en socio, il y a l’idée d’une discipline qui s’intéresse à l’être plus qu’au devoir-être. Il peut y avoir une forme d’engagement par les objets et les constats mais pas d’enjeux normatifs.

Les socio vont voir comment la réputation fonctionne plutôt que les dérives intérieurs de l’âme humaine, un point de vue morale, moraliste. La réputation s’intéresse à une quête anthropologique individuelle. En général, la philo aborde les réputations dans une perspective individualiste. Que tous les individus poursuivent une quête de réputation, voir partagent une obsession de la réputation. Or, la nature collective de l réputation doit être interrogé, explicité en rapport avec les individus, leurs stratégies individuelles et leurs motifs. La sociologie va déplacer le centre de gravité de l’individu vers le collectif, des individus vers les collectifs. Un regard sur les interdépendances entre collectif et individus dans la construction des réputations et leurs différences.

Les philo raisonne plutôt sur la question de l’âme humaine, etc.

On va voir comment se construit socialement les réputations et les interactions entre collectif et individus dans la vie des individus. Chez les philosophes aussi, il y a de la réputation collective, et chez les sociologues aussi, il y a des approches individuels. Un des défis de la socio des réputation, c’est de repenser des questions classiques individu/collectif autrement que sous un prisme de l’individu stratège qui contrôlerait tout, soit qu’on cherche à le critiquer comme les philosophes. Elle doit éviter la vision collectiviste des groupes déterminant qui allouerait la réputation aux individu.

L’individu ne gouvernerait pas les groupes et les groupes ne détermine pas les individus, regarder tout cela dans la nuance. Les individus ne sont pas complétement passif et les groupes ne sont pas des buldozers.

Extrait de Inglorious Basterds. Un point de départ pour identifier des grandes propriétés sociologiques de la réputation.

IB peut être vu comme un film sur les réputations ou jouant avec les réputations. On peut voir le film comme une succession d’interaction surjoué par les personnages qui surjouent des rôles et des réputations cherchant à observer l’effet de leurs propres réputations sur une audience constitué par d’autres personnages amis ou ennemis. Un film sur la réputation en tant qu’arme en tant de guerre. Les surnoms et les noms des personnages, des surnoms et des noms de perso individuels et collectif. IB, un nom collectif qui est peu glorieux. Le nom du film est une glorification, une identification du peu glorieux. Les surnoms et noms révèlent les valeurs et les normes des noms qui les font émerger en ayant des conséquences sur les stratégies, les réactions des uns et des autres, les réputations ont des effets. Elles sont utilisés à des fins stratégiques par des acteurs sociaux pour parvenir à leurs fins. Le goût des personnages du film par rapport à leurs propres réputations mais aussi la crainte de certains par rapport à leurs ennemis permet de diagnostiquer les personnages en vue de leurs réputations. Cela rejoue la concurrence réputationnelle que peuvent jouer les acteurs sociaux dans la vie quotidienne.

Une scène qui accentue le climat de terreur, très longue, très lente, des détails qui peuvent être perçu comme anecdotique ne le sont pas. Un trophée empoisonné, tout ce climat d’inquiétude trouve son climax quand le nazi demande s’il est au courant du surnom qu’on lui donne. Il est fier de sa réputation. La courtoisie et le calme ainsi que la sophistication du méchant le rende d’autant plus inquiétant. Le capital esthétique des filles de la famille, une réputation genrée de celle-ci. Les personnages savent les réputations des autres, une circulation de savoir présumé. Un mot sur ces savoirs : un plaisir de diffuser les rumeurs sur les sujets. Un plaisir qu’il prend à commenter, les douceurs de la vie humaine et matériel, elles peuvent être vraie ou fausse mais révèle toujours quelque chose d’intéressant. Les rumeurs/réputations révèlent des valeurs qui structurent nos communautés.

Danilo Martuccelli et Bernard Lahire pour les réputations individuelles.

La réputation précède, elle arrive avant l’individu concerné et lui confère les réactions qu’il engendre. Les individus et les groupes sont souvent évalué à l’aune de leurs réputations. L’outil de torture de Hans Landa, est sociopsychologique, essayer de faire reconnaitre sa réputation à son propre interlocuteur, l’évocation de son seul nom doit inspirer l’angoisse. Les réputations peuvent être assises sur d’autres choses que des rumeurs, les études sur les surnoms, participant à ce que les chercheurs appellent anthroponomie. Beaucoup ont travaillé sur des communautés de villages avec les réputations. Des courants en Sciences Sociales, les surnoms peuvent être des enjeux symboliques en facilitant les relations interpersonnelles. Le surnom est principalement un surnom d’adresse plus qu’un surnom de référence, ce sont quelque part les vannes qui restent. Des surnoms qui portent des valeurs. La réputation collective est en fait le support permettant aux singularités de s’exprimer et la confrontation entre 2 sociétés qui s’affrontent. Le culte du chef donneur d’ordres et de super-spécialistes. Un personnage qui incarne, derrière la réputation individuelle se cache la société, l’American Way of Life. Les allemands ne répondent pas à la torture. Tout est surjoué mais il laisse dans l’ombre le travail pour être réputé comme bon professionnel, or le travail invisible est au moins aussi important que le travail sur scène.

Pour qu’on ait peut de l’ « ours juif » ou des batard, il faut un travail en coulisse. Ce qui fait exister ce surnom, cette réputation, c’est le partage par la communauté, bon gré, mal gré, les acteurs sociaux doivent supporter ou refuser leur réputation sans la contrôler. Il peut être tentant de ne pas relayer la réputation de ses amis ou ennemis.

Prochain cours : PP pour dessiner le paysage de la socio des réputations, identifier des grandes questions sociologiques posés par les sociologues à propos de la réputation. Comment s’organise le paysage de la socio des réputations.

Séance la plus difficile : on va balayer bc de choses, rentrer dans le cœur du sujet. On va essayer d’avoir une vision de tt ce qu’il s’est fait dans le paysage socio sur la réputation.

Mais aussi la plus facile : un PP (enfin !). Le pp structure mais peut aussi réduire la finesse, la nuance et les digressions analytiques intéressantes.

De nombreuses déf de la réputation. En économie, la réputation est présente chez Adam Smith ou Say (les éco classiques). Chez Smith, la réputation, c’est à la fois un besoin anthropologique fondamentale et en même temps, c’est aussi une ressource stratégique. La réputation est une ressource économique qui facilité l’accès à d’autres ressources économiques. Si le commerçant est doté d’une bonne réputation, il aura accès à certains avantages économique. Avec une bonne réputation, un commerçant est susceptible d’avoir des acheteurs réguliers et/ou fiable. Ainsi que d’avoir des prix assez élevés. La réputation permet des cercles vertueux.

La réputation a été étudié ou utilisé par les économistes comme une ressource stratégique.

Jean Tirole a écrit sur la réputation en tant qu’économiste.

La réputation pour les économistes : les performances passés d’un acteur économique qui crée des attentes vis-à-vis de lui, c’est mesurable.

Pour la sociologie, la réputation est en général, plutôt une question d’affiliation ou de relation que de performance. Les relations d’un acteur sont importantes pour les sociologues. Pour la sociologie, l’enjeux d’étudier la réputation n’est pas que de mesure, c’est comment se construit la réputation, par quels mécanismes sociaux se construit-elle ? Quelles sont ces effets plutôt que mesure ? La sociologie s’intéresse à la gestion de la réputation.

D’autres SS s’intéressent à la réputation. Il y a une grande variété d’approches. Pour éviter de se disperser, on peut regarder l’étymologie, l’origine du mot « réputation ». Réputation vient de « Reputatio » donc, en latin, compte, compter, évaluation. Ainsi la réputation est fondamentalement lié à l’évaluation. La réputation peut être définit comme une représentation sociale, provisoire, partagée et localisé. Issue d’évaluations sociales plus ou moins puissantes et formalisés.

Les grandes questions qu’ont peut se poser : le repoussoir de la réputation-reflet.

Repoussoir : quelque chose dont on veut s’éloigner, dont on se positionne. En tant que sociologue, on se positionne contre l’idée de la réputation-reflet, l’idée que la réputation serait le reflet d’un don intrinsèque. La réputation, c’est un épouvantail. Une idée commune et répandue contre laquelle je me positionne.

Le constat d’une croyance répandue que la réputation serait le reflet d’une réalité intrinsèque. Une idée du mérite, que la réputation refléterait la qualité. C’est quelque chose que note H. Becker. Dans son livre, « Les mondes de l’art » en 1982, il y a un chapitre consacré à la réputation. Chapitre 12 intitulé « la réputation », dernier chapitre du livre. Il récapitule toutes les thèses de son livre. Il y présente la théorie de la réputation-reflet. Alerte : un risque de contresens dans ce qu’il appelle la théorie de la réputation. Ce qu’il appelle comme ça, c’est la théorie endogène de la réputation dans le monde de l’art et qui est interne à ce monde. Ce n’est pas « sa » théorie. Une théorie qui fait de l’artiste, l’élément centrale, source de valeur dans l’art. Comment dans un nom propre, une griffe source d’identification de l’œuvre, de valorisation ou dévalorisation de celle-ci.

Raymonde Moulin est une sociologue fondatrice du monde de l’art, Becker s’y appuie. Becker identifie cette théorie comme un repoussoir ou point d’appui répulsif pour les sociologues. Le monde de l’art considère que la réputation est le reflet du génie de l’artiste, pas pour les sociologues. Cela se retrouve chez d’autres sociologues comme John Rodden et sa théorie du chef d’œuvre. Une théorie qui explique qu’un chef d’œuvre est chef d’œuvre par ses qualités intrinsèques, point. Pour Rodden, la réputation est le fruit d’une construction historique et institutionnel qui vont varier au cours du temps. Georges Boas, « La Joconde dans ses histoires sociales du goût et ses évolutions ». André Chastel « La trajectoire réputationnel de la Joconde ».

Gary Alan Fine a le même type de position, sur le président Warren Harding qui a été considéré comme le plus mauvais. Il veut savoir comment il a été considéré, historiquement comme le plus mauvais. Intérêt, position institutionnel et histoire facile à raconter, 3 choses qui peuvent appuyer une réputation. Avec ces 3 critères, il va voir comment la réputation de Harding va se détériorer.

Il faut identifier les sources, les dispositifs expliquant les réputations. Réintroduire du processus et de la temporalité de l’histoire. Ou dégeler les réputations, ne pas les considérer comme des entités figés, pures par rapport à quelque chose qui existe à côté, mais plutôt ouvrir la boite noire de la construction de la réputation. Comment ça se fait que la réputation d’Harding se soit cristallisée, congelé dans une réputation partagée. On va ouvrir et dire que l’histoire aurait pu être autre et comment une réputation s’impose dans une pluralité de réputation. D’autres réputations auraient pu advenir en affaire de mœurs, financières, il n’y a pas de fatalité réputationnelle. Les sociologues peuvent ouvrir la boite des réputations. Cela complique la pluralité des êtres.

Il n’y a pas de fatalisme réputationnel à l’échelle de l’humanité. Mais à l’échelle des biographies humaines, la réputation est dotée d’une forte inertie et peut enfermer les personnes, mais même à l’échelle humaine, les réputations peuvent se faire et se défaire. Il est compliqué de restaurer des réputations négatives mais n’importe quelle réputation négative n’est pas valable dans toutes les arènes et stables à l’échelle humaine.

Les sociologues ne doivent jamais se faire les justiciers. En revanche, on peut dire qu’une réputation est advenue mais aurait pût être autre avec un certain nombre de facteurs. On ne doit pas distribuer les bons et les mauvais points. Dire que chaque être social est doté d’une pluralité de réputation potentiel. Un tamis qui filtre les réputations et qui, par ailleurs, les refiltres, les font et les défont. Ce tamis n’est pas toujours très juste, dans le bon sens et le mauvais sens.

Beaucoup de sociologues tournent autour de la question : dans quelle mesure contrôle-t-on ou pas sa réputation ? La réputation, c’est le monde social qui la produit, l’acteur social a peu de contrôle. Pour Epictete, la réputation ne dépend pas de nous. Pour les philosophes, cela ne dépend pas de nous. Pour les économistes, la réputation dépend de nous et de nos performances. Pour les sociologues, la réputation est une construction sociale faites par autrui sur la base de nos performances avec des filtres qui vont valoriser ou dévaloriser certaines choses. L’effort de contrôle de l’acteur social sur sa réputation, il est particulièrement important pour les figures artistiques comme Hitchcock. Les efforts en tant que réalisateur, par les courriers qu’il adresse aux critiques. Un certain nombre de choses qui participent à sa réputation. Il n’a pas le contrôle total de sa réputation. Il n’est pas le grand maitre de ces réputations. Sa réputation a été faites par d’autres acteurs, en partie Truffaut dans ses cahiers du cinéma, qui a glorifié Hitchcock.

Kapsis a une métaphore sur cela : un tango entre Truffaut et Hitchcock pour construire cette réputation. Pour Zafirau, c’est un « travail réputationnel », un concept qu’il va décliner en plusieurs leviers. Il étudie le monde audiovisuel hollywoodien, chez les agents de talents. Il va faire une ethnographie, être stagiaire dans une entreprise de production. Le genre est important dans le poids réputationnel de ces milieux-là.

Les artistes peuvent contrôler en anticipant. Le cas des peintres-graveurs au XIXème siècle, des gens qui contrôlent leur réputations post-mortem de leurs vivants. Des réputations contrôlés par les ayants-droits, les héritiers qui font vivre leurs réputations, qui la protègent. Rimbaud et Verlaine, faut-il les panthéoniser ensemble ?

Zafirau met l’accent sur les marges de manœuvres d’ego pour maitriser sa réputation mais tout cela comporte des limites. Fine va plutôt regarder le poids des acteurs sociaux et parler des entrepreneurs de réputation (sur le modèle de Becker).

Fine analyse une bataille des réputations dans laquelle les acteurs sociaux s’affrontent pour proposer une réputation. Des acteurs qui investissent du temps pour contrôler une réputation. Tt le monde n’est pas égal dans le contrôle de sa réputation, en fonction de son appartenance sociale, genré, raciale ou autre. Le poids d’appartenance social collective, tout le monde n’a pas les mêmes moyens, les mêmes armes ou outils et avocat, les mêmes outils langagiers, sociaux, temporels, ressources psycho-sociologiques avec le rapport au monde. Mais tous le monde est vulnérable, même les plus puissants, même à travers les réputations des hommes blancs d’âges mures. Autour de ces affaires sur des figures masculines, dans les faits qui renvoient à des délits présumés, derrière les noms propres d’hommes et de réputation masculine, il y a des enjeux de réputation féminine. Derrière l’arbre de la réputation masculine, il y a des forêts de réputation féminine. Des hommes prenant la menace réputationnelle comme une arme contre les femmes. Ce ne sont pas que des affaires de réputation masculine mais genré. Dans les procès, les armes des agresseurs présumés, des hommes qui se défendent des crimes dont on les accuse, l’argument que les femmes plaignantes cherchent la notoriété en rendant public cela.

Zafirau se focalise sur l’égo et Fine sur autrui. Le monde social divise les bonnes et les mauvaises réputations. Il faut conserver et se confronter à ces termes. Les gens s’appuient sur ces bonnes et mauvaises réputations car cela permet de se repérer. Cette dichotomie a une valeur empirique, les gens l’utilisent comme critères de décisions pour choisir. Pourquoi la Sorbonne plutôt qu’autres choses ? Il y a des effets de labels qui pèsent.

La réputation a une valeur centrale, les acteurs sociaux cherchent à se rapprocher, la réputation diminue l’incertitude dans le choix. A défaut de pouvoir savoir, on s’appuie sur la réputation d’une chose.

Le monde social n’est pas binaire bien/pas bien, c’est un millefeuille réputationnel, il y a des collines qui s’enchevêtrent. Il n’y a pas d’opposition exclusive. La réputation dépend des arènes et des espaces sociaux. « La réputation » au singulier ne veut rien dire.

Une bonne réputation dans un univers peut être négative dans un autre. Marwan Mohammed montre qu’une bonne réputation dans une bande peut être mauvaise dans les médias..

Les bonnes réputations peuvent avoir des effets négatifs et les mauvaises réputations peuvent avoir des réputations positives. Disney a une bonne réputation globalement, conforme aux standarts, consensuels. Cette réputation positive a des effets négatifs, rétroactifs sur Disney car ça les expose à des critiques car particulièrement susceptible d’être choisie comme incarnant quelque chose. Ils vont être critiqués par des anticapitalistes comme incarnant le grand capital, les stéréotypes, plutôt à gauche. A droite, une cible de mouvements néoconservateurs comme incarnant la théorie du genre, des gays, du progressisme. Ils sont aussi critiqués par des intellectuels.

La bonne réputation de Disney les expose à des effets qui rejaillissent sur eux. Les mauvaises réputations peuvent rejaillir positivement, par exemple les bad boys, bad girls.

C’est un article de Kathleen Lowney et Joel Best « The disadvantage of a good reputation ».

5 questions sur la réputation, puis on parlera des réputations artistiques avec H. Becker.

Définition : la réputation est une représentation sociale qui vient d’évaluation sociale associé à un nom, titre, formellement localisé plus ou moins puissante et formalisée.

Espace et temporalité de la réputation

La réputation n’est ni éternelle, ni instantanée. Elle est provisoire, fragile. Toute réputation est annexé, inséré dans des espaces. Les espaces numériques fluctuent et naviguent sans être dans des espaces géographiques. Internet ne signifie pas la même chose selon les pays. Un espace numérique sans frontière n’existe pas, mais internet permet un grand espace.

La réputation n’est pas le pur reflet des qualités intrinsèques. Becker, comme Fine, considère que les théories indigènes au monde de l’art ne sont pas satisfaisantes. La réputation se construit avec des facteurs, contexte qui viennent amplifier la réalité. Des réputations positives alors que les qualités intrinsèques sont faible et vice-versa.

La plupart des travaux sociologiques s’intéresse au degré de contrôle des individus pour la réputation. Cela dépend peu de nous mais il y a des efforts pour préserver sa réputation, des études de cas comme ceux sur Hitchcock.

La dichotomie bonne/mauvaise réputation. Dans le monde social, on divise souvent les individus entre bonne et mauvaise réputation. Cela ne réduit pas…

Question des espaces et temporalité des réputations. Si la réputation est partagé, provisoire et localisé, c’est difficile de délimiter la réputation. A la fois en socio et HDA, on essaie de délimiter la réputation. Alan Bowness, les conditions du succès (1989). Il était conservateur de la TATE à Londres, en 1989, il a fait une conférence sur les conditions du succès. Une retranscription d’une trentaine de pages. Il pose la question : la renommée artistique est-elle prévisible ? Pour lui, renommée et réputation sont des mots utilisés de façons identiques. La reconnaissance est une réputation d’insider pour Lang et Lang, la renommée est la réputation au sein du grand public.

Ce qu’il va distinguer, ce sont les cercles de la réputation, de la reconnaissance. Bowness dit que la réputation n’est pas arbitraire. Il va à l’encontre de la pensée de Pascal qui voyait la réputation comme provenant de l’imagination des hommes. 2 visions sur la source de la réputation : d’où vient la réputation, d’une de l’imagination des hommes pour Pascal (hasardeuse et imprévisible). Pour Bowness, la réputation obéit à des lois. Il ne dit pas que c’est un reflet du talent intrinsèque. Les carrières réputationnelles sont clairs pour lui. C’est ce qu’il appelle le passage aux cercles de la reconnaissance. La notion de cercle peut renvoyer à l’espace sociale, un ensemble d’acteurs sociaux.

Simmel considéré comme le pionnier de la notion de cercle social en sociologie. La singularité de l’individu vient du croisement des cercles sociaux auquel on appartient. Chez Martinocceli, une réflexion de Simmel, pour lui, la singularité, c’est aussi notre cercle social. Le croisement de tous ces cercles, une pluralisation des cercles depuis le XIXème siècle. Si, avant, on appartenait à un cercle, avec l’individualisation croissante du monde social, on appartient à de plus en plus de cercles. Au sein de chaque cercle, parfois une pluralisation des cercles. En temps que personne, personne au monde n’a exactement les mêmes cercles que nous. D’autres notions pour penser les rassemblements d’individus, par exemple le champ social de Bourdieu. Aussi, le concept de monde social qui est présent chez Becker. Cercle, champ, monde sont 3 concepts pour penser l’espace social et le rassemblement des individus en son sein. La notion de champ est très verticale. Champ de force social et champ de lutte chez Bourdieu. Des capitaux inégalement distribués avec un haut et un bas inégalement distribué. Aujourd’hui, des conceptions de réseaux sociaux plus vertical.

Pour Bowness, tout artiste consacré, réputé, passe par 4 cercles de la reconnaissance qui sont aussi des étapes, on est autour des espaces et temps de la réputation.

4 cercles :

1/ le cercle des pairs ou celui des insiders, des artistes

2/ Le cercle des critiques

3/ Le cercle des « protecteurs »

4/ Le cercle du grand public

Selon Bowness, chaque artiste est consacré successivement et dans cette ordre-là par ces 4 cercles pour être réputé. Dans la réalité, ce n’est pas aussi clair que ça, c’est un schéma idéal-typique de consécration de la réputation. Il y a peut-être une évolution avec le temps, notamment depuis les années 1980. Internet ne s’est pas encore développé, les réseaux sociaux non plus. Le rapport au grand public repose sur des grands médias dominant traditionnel. Le grand public va pouvoir être touché plus directement par les artistes avec internet. Mais ce n’est pas non plus une révolution totale, cela ne change pas autant qu’on pourrait le penser. Les études sur internet montrent qu’il n’a pas révolutionné l’accès à la consécration artistique. Il y a encore un poids des labels, des intermédiaires très important même si, aujourd’hui, l’accès à la musique est bouleversé par internet. Quelques artistes peuvent court circuiter les intermédiaires.

Bowness s’appuie souvent sur la peinture, un historien de l’art visuel, il parle souvent des impressionistes, de Van Gogh, des fauvistes. Même si Van Gogh n’a pas été reconnu totalement de son vivant. Il avait des relations avec ses pairs, être consacré dans ses premiers cercles avec une nouvelle génération d’artiste. Des artistes qui se consacre les uns des autres. Des micro-communautés d’artistes du street art se regardent, se jaugent. Les critiques, ce sont ceux qui parlent sur l’art, qui en font une profession, de manière sérieuse, rémunéré, mais en général, ils ne font pas des œuvres d’art. Ils sont souvent considéré comme des parasites dangereux et utile. Il est souvent considéré comme un profane, souvent ce rapport ambivalent. Le rôle des critiques est parasite mais il ne peut pas s’en passer. Le critique est un relai obligé de l’artiste, en particulier les critiques picturaux. Le poids des critiques n’est pas le même selon les univers artistiques. Le rôle des critiques est double : ils contribuent à créer un langage verbal permettant de parler de l’Art de manière sérieuse, une terminologie des catégories pour parler de l’art de manière sérieuse. Souvent, cela est crée ou alimenté par les critiques, des labels au sens d’étiquette. Le monde artistique est très riche, les critiques permettent de faire le tri. Les jugements en matière d’art sont relatifs, contradictoires. Les critiques peuvent aussi faire consensus. Une fois le consensus établie, les critiques deviennent mineurs. Van Gogh, une fois qu’il a fait consensus, les changements sont relativement mineurs. Certes, les réputations, croissent et s’effondrent mais à l’intérieur de certaines limites. Des réputations cristallisés dans la figure du grand artiste maudit.

Le cercle des « protecteurs ». Ce sont tous les pros qui protègent symboliquement les artistes, qui défendent leur valeur. Par exemple, les marchands d’art, les collectionneurs, ou les galeristes. Ce ne sont pas forcément des spécialistes mais ils sont essentielles, ils protègent l’artistique. Par les choix qu’ils font, ils favorisent l’ascension de certains artistes. Des étapes qui s’entrainent les unes des autres. C’est une condition pour que les critiques s’y intéresse. Lorsque l’artiste est reconnue par la critique, il a de grandes chances d’être reconnu par les marchands. Un exemple fameux de marchand d’art très connu qui s’est fait une réputation en consacrant des artistes, c’est Durand Ruel, marchand des impressionnistes qui s’est fait un nom en promouvant tout un mouvement d’artiste, un ping pong relationnel.

La réputation peut-être contagieuse.

Becker et la réputation.

Les réputations des artistiques ou une sociologie constructiviste des réputations artistiques. Pour les sociologues , tout peut-être une construction sociale à partir de réalités. Des réputations étudiées depuis les années 1980. Avant les années 1980, la socio de l'art était très mineure. Des lectures de Marx et Simmel sur l'artiste. Après, elle va naitre et se développer dans la 2ème partie du Xxème siècle. Mais c'est dans les années 1980, avec Becker et Raymond Demoulin que cela va se développer. Depuis, des travaux empiriques vont se consacrer à des réputations artistiques. Hitchcock a été étudié dans ce moment-là.

Apport de Becker, Raymond Demoulin a peu écrit sur la réputation spécifiquement, il l'évoque mais indirectement. Chez Becker, c'est explicite, c'est le titre d'un chapitre du « Monde de l'art » en 1982, considéré comme un classique de la sociologie. Articulation entre un univers spécifique et la socio en général pour Becker. Relier le spécifique au général.

Dans ce livre, un chapitre intitulé réputation. Becker, sociologue américain, un des sociologues les plus connus et reconnus mondialement. C'est un sociologue classique, il est reconnu comme tel. Son nom est abondamment cité, ill s'inscrit dans la filiation d'une tradition sociologique de Chicago, elle nait à la fin du XIXème siècle avec Park, Burgess, Thomas. Action réciproque chez Simmel, ancêtre de l'interactionnisme.. Rapport entre environnement et acteurs sociaux. Ecologie urbaine, 1ère tradition de Chicago, puis la 2ème avec Gofmann, Becker ou Garfinkel.

Classique car son nom est associé à un patrimoine de concept dont « monde social, carrière, convention ». Becker est un classique atypique. Déjà parce qu'il écrit simplement, il est lisible, clair et digeste, avec un souci d'accessibilité. Si on compare les styles de Becker et Parsons, l'un est simple, l'autre est très sophistiqué et vu comme jargonnant. Mills traduit Parsons dans un langage clair, on pourrait le faire de toutes les sociologies, c'est un procédé cruelle. Mills considère que Parsons a un besoin de suprême théorie déconnecté du monde social.

Becker se demande souvent comment ça fonctionne, comment ça se passe, c'est souvent très descriptif. Il est aussi pianiste. Becker analyse les mondes de l'art comme les producteurs de l'art. Becker déporte le regard de la figure de l'artiste vers les mondes de l'art comme créateur de l'artiste. Un basculement de l'individuel pur qui serait reconnu par un monde. Il ne faut pas se focaliser sur une figure individuel mais regarder qui produit l'artiste, les mondes de l'art.

Columbo : la galeriste qui fait partie des « protecteurs ». Une montée des prix des œuvres d'art dans les années 1990 -aujourd'hui pour aboutir à des œuvres qui coîûtent jusqu'à 200 millions d'euros. Le prix interpelle Columbo et il ne le comprend pas. Elle a un argument sur ça, elle voit l'oeuvre d'art et l'artiste comme un investissement. Columbo n'a pas ses dispositions artistiques puisqu'il est prolétaire. Il faut avoir une connaissance des côtes et des dynamique pour connaître tout ça. Si on ne sait pas ça, on ne peut pas faire un investissement, Columbo est en dehors de ce monde-là. Il cherche à se représenter les choses, la galeriste le catégorise comme un traditionaliste, attiré par l'art des paysages. Columbo dit que sa femme fait des canevas, et que c'est donc de l'art. La standardisation du processus dit beaucoup sur la reproduction, il n'y a pas de singularité pour Columbo. Le pôle le plus bas de la pratique artistique.

La notion de méprise artistique : quelqu'un qui définit quelque chose comme une œuvre d'art alors que ça n'en est pas une. Cela pose la question des conventions artistiques. Pour une œuvre, il faut l'intention, en changeant le contexte d'un objet, en faisant quelque chose de provocateur et faire une signature artistique, on crée une œuvre d'art. La prééminence de l'artiste jusqu'à la dissolution de l'oeuvre qui devient l'artiste lui-même.

Intouchable : question de l'acception social de l'émotion. Même rouage et décalage que dans Columbo.

Idée de mobile, de Puit du champ Un objet sans utilité mais avec un geste artistique orginal. Monochrome de Whiteman dénaturé. Un réflexe figuratif, un reprère identifié directement par des profanes qui n'ont pas les codes de l'art. Les méprises artistiques souligne le poids des conventions dans cettte univers dit «anticonformiste » avec l'identification, des profanes n'arrivent pas à situer le côté artistique d'une œuvre et voit en elle l'objet et non l'oeuvre. Tout est représentatif , une identification à des choses connues et rassurantes, non abstrait. Pour situer une œuvre, il faut un répertoire de connaissance pour la distinguer d'autres objets.Un moteur et un produit de la valorisation (le prix et la signature). Une incertitude forte sur ce qu'est une œuvre d'art (idiot culturel), il émerge des tensions là-dessus.

Cela interroge les rapports à l’art, les notions de méprise artistiques, cela traduit les conventions des mondes l’art avec l’idée de signature artistiques, la volonté de l’artiste. L’art est considéré à partir de la figure de la marque unique du créateur. Une dynamique qui est la 1ère raison qui peut nous conduire à définir la réputation comme un processus social.

L’idée que la réputation obéit à une logique historique avec l’imposition progressive de la signature dans les sociétés occidentales. Pour Becker, ce n’est pas seulement celle de l’artiste et de l’œuvre mais est centré là-dessus. Il y a la réputation de l’artiste mais aussi celle de l’œuvre, des mouvements et des niveaux de la réputation artistique.

Idée que la réputation est un processus historique, elle advient comme un processus non linéaire, certains travaux le montre. Les travaux de Charlotte Guichard, elle a montré comment la signature s’est imposé de façon non linéaire. Chez Becker, c’est un peu linéaire et évolutionniste. La théorie de la réputation s’est imposé selon lui. La théorie endogène au monde de l’art, celle en quoi croit les acteurs du monde de l’art et le grand public. Une sorte de croyance en une équation entre les dons de l’artiste, les qualités de l’œuvre et les réputations de l’œuvre et de l’artiste. Une sorte d’équivalence, la réputation de l’œuvre reflète les qualités de l’artistes et les qualités de l’œuvre. C’est le repoussoir de la réputation reflet. Une sociologie constructiviste de la réputation pour les sociologues. L’artiste est de plus en plus visible par sa signature et l’association que sa signature confère à l’œuvre mais aussi à travers sa personne. Hitchcock se met en scène lui-même, ce côté bon-vivant à l’humour british, amateur de bonne chaire mais aussi maitre du suspense. La réputation artistique de sa signature est lié à celle de sa personne. Cela devient la réputation qui se rend visible. Une mise en scène de l’invisibilité de l’artiste. Rendre visible l’invisible. La théorie de l’art apporte de plus en plus d’importance à la personnalité des artistes, l’anonymat s’efface devant l’idée de signature artistique. La théorie de l’art n’est pas intemporelle. Elle est inscrit dans l’histoire des sociétés humaines.

Idée de réputation comme processus historique à l’échelle macro-historique des sociétés humaines.

L’idée que la réputation se construit dans des mondes sociaux particuliers à la base de critères, hétérogènes, qui peuvent s’affronter. Pour les uns, le monde social doit être fidèle à la réalité. Critère d’évaluation qui ne repose pas sur le réalisme mais sur la structure interne de l’œuvre. Une lutte des critères d’évaluation des œuvres où s’affrontent différentes conceptions de l’art. Avant, il y avait un anonymat de la signature artistique qui va s’effacer avec la valorisation progressive de l’artiste et de sa personne. Un mouvement de la recherche de l’anonymat, de l’invisibilisation dans un monde plus enclin à rendre tout visible, un monde de réseau sociaux, de construction d’avatar. Un artiste, à rebours, qui se camoufle dans une invisibilité mais il la met en scène (Banksy par exemple). Le terme de processus est fondamental en sociologie.

« Nous sommes des êtres en devenir ». Un processus, quelque chose qui se déroule et n’est pas la pure répétition de ce qu’on a fait avant. En l’occurrence, l’a réputation n’est pas figée, n’est pas fixe. Même la réputation de la Joconde est un être en devenir. Il faut entendre le terme de processus.

Idée de niveau de réputation, on se demande qui est réputé, qu’est ce qui est doté d’une réputation ? Les œuvres aussi ont une réputation. Il y a les artistes, les mouvements, les genres et les disciplines.

Pour Becker, ces niveaux sont interdépendants et dotées d’une autonomie réputationnelle. L’artiste et l’œuvre ont une réputation interdépendante, l’une dépend de l’autre mais l’œuvre elle-même peut-être dotée d’une réputation particulière qui peut agir sur la réputation de l’ensemble.

Born to be alive, le titre a une réputation très forte, en l’entendant, on l’identifie, il est signé. Une œuvre dotée d’une réputation autonome mais qui ne rejaillit pas sur l’artiste.

Attrape-cœur de Salinger. Il y a une relative autonomie, les œuvres peuvent être dotées d’une réputation forte qui vont parfois éclipser l’artiste ou les rendre plus visible.

Selon Becker, la réputation est une construction sociale bâti sur des choses. L’idée d’interdépendance est fondamentale en sociologie. L’idée que les sociétés s’inscrivent dans des environnements dans lesquels nous sommes interdépendants. Norbert Elias va creuser la notion d’interdépendance. Une position ni déterministe, ni holiste, ni individualiste et il conceptualise l’interdépendance.

Configuration chez Elias, notion de champ chez Bourdieu, monde social chez Becker, arène chez les auteurs de science politique. Tout cela permet de penser le monde social.

Les coordonnées sociales : quel position on occupe dans une espace social, la relation à l’environnement, aux autres, comment on la conceptualise. Position et relation, diverses façons de la concevoir.

Le champ chez Bourdieu, accorde de l’importance à la hiérarchie et à la lutte. L’espace social est un champ de force, inégal, hiérarchique, c’est un champ de lutte, les acteurs luttent pour garder leurs positions ou changer les critères de leur hiérarchie. Une grande place accordé à la conflictualité sociale, une notion agonistique.

Horizontalité, coopération avec l’idée de convention au centre de la notion de monde chez Becker. C’est parce qu’il y a des conventions partagées qu’il y a des mondes. Cela ne veut pas dire qu’il n’y a pas de hiérarchie ni de luttes, la lunette théorique de champ permet de voir d’une façon particulière, comment les acteurs coopèrent pour faire les choses.

La fonction chez Elias, représente un équilibre précaire avec des forces en interdépendance, relativement stabilisés dans un équilibre dynamique assez souple. Chaque notion a des intérêts et des limites, permet de voir des choses mais en laissant de côté d’autres choses. Chaque théorie ou concept est un point de vue sur le monde qui permet de mettre le microscope vers certaines choses sans regarder d’autres choses. Œuvres et artistes sont en interdépendances permanentes. Les mouvements artistiques ont aussi des réputations, il y a aussi les genres, pas facile de distinguer mouvement et genre. Il y a des bd journalistiques, des revues dessinées, la bd est un genre artistique qui voit son positionnement social évolué, dans les années 1980, c’était considéré comme un art mineur, aujourd’hui, cela a évolué. La réputation de chaque genre peut évoluer au cours du temps. La série télé voit son ampleur se développer fortement, elle voit sa légitimité artistique se renforcer. Un phénomène qui interpelle les sciences humaines et sociales, qui voit son poids se développer en complément et en concurrence du cinéma. Les disciplines elles-mêmes dotés de réputation. La peinture jouit de la plus haute considération possible. Les réputations ne sont pas statiques, elles sont distribués dans différents niveaux, à différentes échelles dans les disciplines. Réputation de l’œuvre, de l’artiste et du mouvement.

Un dépassement de la focal des artistes comme figure singulière associé à une signature vers les mondes de l’art. Cela éloigne de la figure atomisme. Les mondes de l’art ne sont pas une collection d’atomes, le sujet principal, c’est plutôt les interactions entre atomes et les formes collectives qui émergent, les conventions. Les réseaux, les coopérations et les phénomènes de réputation qui sont des représentations sociales partagées. Vision atomiste qui est présente dans la science économique qui voit le monde comme un ensemble d’atomes isolés. Les formes de cristallisations collectives ne sont pas forcément prises en compte. C’est une vision souvent présente dans la théorie de l’homo oeconomicus néo-classique.

Adresse mail du prof :

[pierre-marie.chauvin@sorbonne-universite.fr](mailto:pierre-marie.chauvin@sorbonne-universite.fr)

[pmchauvin@gmail.com](mailto:pmchauvin@gmail.com)

Comment les acteurs sociaux vivent-ils leur réputation ? On passe de la construction aux effets et à l’expérience vécu de la réputation. Concevoir la réputation comme une prison, la réputation-prison, c’est une forme vécu de réputation lorsqu’on a un sentiment d’enfermement dans une réputation positive ou négative.

Les jeunes femmes sont plus que les jeunes hommes, prises au risque de réputation-prison. Les hommes et les jeunes hommes aussi mais moins que les femmes. La réputation comme contrainte et ressource. On peut faire 2 colonnes avec d’un côté, la réputation comme ressource et de l’autre, la réputation comme contrainte.

La réputation peut-être une ressource, cela a une origine chez les philosophes. La réputation comme douceur imaginaire pour Montaigne, une sorte de réconfort intérieur, une réputation positive peut provoquer un réconfort, des groupes peuvent se satisfaire ou entretenir une réputation négative. Une forme de ressource psychologique, identitaire que peut procurer la réputation, même si elle est imaginaire. On dépend plutôt d’autrui que de nous-mêmes, un réconfort trompeur pour la plupart des philosophes. La réputation-trophée. La réputation facilite l’action, être réputé facilite l’action pour rentrer en relation, pour être choisi, sélectionné par différents partenaires d’échanges. Cela procure des gains qui peuvent être matérialisable, comme des gains monétaires. On peut augmenter les prix de notre produit, cela peut avoir un impact sur les prix. Si on a une bonne réputation qui augmente, notre côte marchande augmente aussi. La réputation comme ressource stratégique.

Samuel Etienne, un journaliste qui a travaillé dans beaucoup d’émissions, il est en train de devenir une institution dans « Question pour un champion ». Mais à côté, il a développé un usage de Twitch avec un succès inattendu. Twitch n’est pas monétisé mais cela lui donne une exposition et une notoriété extrêmement forte. Il dit que pour un présentateur, avoir une tel côte augmente sa réputation dans la télévision classique. La réputation et ses gains peuvent apporter des choses et être sources d’opportunités futures. Déjà chez Adam Smith, il note que la réputation est un besoin pour exister socialement et en même temps, c’est une source d’opportunité économique. Il y a une pléthore de livre sur la réputation comme ressource économique (ex : Charles Fombrun).

Le Bad Buzz peut faire vendre, on peut avoir un intérêt stratégique à faire un bad buzz. Merton est un des premiers sociologues qui va théoriser les avantages cumulatifs dans les réputations. C’est lui qui a théorisé « l’effet Mathieu » dans la revue Science en 1968. L’effet Mathieu, c’est un avantage cumulatif. C’est comment des acteurs sociaux bien dotés tendent à accroitre leurs avantages avec une augmentation de la réputation qui est plus forte chez eux que les autres. Cela repose sur une parabole de l’Evangile selon Mathieu (qui n’a pas été écrit par Mathieu).

« Car à celui qui a il sera donné, et il sera dans la surabondance, mais à celui qui n’a pas, même ce qu’il a lui sera retiré ».

Merton en fait un effet dans la vie sociale. 2 scientifiques qui font une découverte n’auront pas le même gain, selon leur réputation de départ.

Effet Matilda : invisibilisation des femmes dans la recherche scientifique. Avantage cumulatif.

La réputation contraint car elle arrive avant nous, cela crée des attentes qui pèsent sur nous. Etre à la hauteur de sa réputation. Si on a une vision ontologique, pluraliste, chaque être est doté d’une pluralité, une potentialité d’êtres multiples et une réputation nous fige, nous réduit, c’est un réducteur de possibilité, ce n’est pas évident de sortir d’une réputation quand on y est enfermé. Quand on est catégorisé comme acteur comique, c’est possible d’en sortir mais pas évident.

Dans les sagas cinématographiques, quand on est très liés à un personnage, c’est très difficile d’en sortir.

Emma Watson a une envergure cinématographique et public très riche. Cela facilite l’action mais réduit les possibilités. Si on a bonne réputation en temps qu’acteur, notre nom peut suffire à monter un film mais en même temps, il y a des frontières symboliques et social. La réputation peut être un réducteur de possibilité, d’identité plus ou moins subies ou choisies. C’est aussi un filtre ou un tami réduisant l’espace des possibles.

Des cas de suppression ou d’abolition des réputations. Parmi les cas de volonté de suspendre sa réputation, il y a le cas de Romain Gary alias Emile Ajar. C’est une forme d’ « expérience naturelle ». Vocabulaire emprunté à la médecine, l’idée, c’est de voir que la trajectoire de Romain Gary offre une expérience de sortie de réputation et de mesure indépendamment de sa réputation. Romain Gary a plusieurs vies, en 1956, il reçoit le prix Goncourt pour « Les racines du ciel ». Il est déjà connu à l’époque, il a publié « Education européenne » 10 ans auparavant. Une grande reconnaissance pour un auteur qui n’est même pas né francophone, d’origine polonaise. Il cherche à s’affranchir de sa réputation et rejouer l’évaluation de façon pure, indépendamment de la réputation existante. En 1973, il a déjà écrit 19 romans, il est las de sa propre réputation, commence alors l’aventure d’Emile Ajar. Il envoie le livre « Gros-Calin » à Gallimard qui refuse le livre, il l’envoie à Mercure de France sous la signature d’Emile Ajar. Le livre est considéré comme un 1er roman, un bon succès critique mais avec un mystère planant sur son auteur. Son second roman sous le pseudonyme « Emile Ajar » obtient le prix Goncourt, il a donc eu 2 fois ce prix. L’angoisse du roi Salomon d’Emile Ajar, dernier de ses livres. Gary se suicide en 1980 et avait écrit peu avant sa mort, « Je me suis bien amusé, en revoir et merci ».

Un homme qui veut échapper à sa réputation avec des multiplicités. C’est compliqué d’exister après une œuvre à succès. Les effets de la célébrité. Anthony Trollope, le rôle de servant qui vient aider Trollope à faire son activité signale… Il peut y avoir des stratégies pour échapper ou jouer avec la contrainte car la réputation peut être une contrainte. Cela peut donner lieu à des stratégies d’invisibilisation de l’artiste.

« The young pope »

Une stratégie iconoclaste, celle de l’invisibilité. Il y a une prime à la visibilité construite et au travail à la visibilité. Il y a des domaines où passé un certain seuil de réputation, il peut y avoir des bienfaits à être anonyme. Banksy, son œuvre est soumis perpétuellement à la société, mais c’est aussi le mystère de son identité et de sa réputation. La question de qui est Banksy et la façon dont elle travaille le corps social. Banksy n’est pas le seul artiste à construire une stratégie d’invisibilité et d’anonymat. Il y a un ensemble de palette, de répertoire possible. La dissimulation, le mystère. Cela permet de déconstruire le côté réputation/visibilité, on peut être réputé en étant invisible.

Regarder film banksy : faites le mur

Jeudi 27 mai : diffusion d’un concert filmé en Sorbonne, par Sourde-Oreille, c’est la bande original d’un livre. Un folk chamanique argentin dans une langue inventé, lui et sa guitare puis lui et un quatuor classique puis un autre truc. Concert autour des liens de rencontre, le livre « Sorbonnavirus », qu’est-ce que la Sorbonne peut dire sur la covid, le confinement, de manière pas désespérante. Un livre collectif avec pleins de gens divers (universitaire, artiste, journaliste, etc…). Le livre parait le jeudi 27 mai. Le musicien : Ignacio Maria Gomez. Une musique fortement inspiré de l’Afrique de l’Ouest. Il a été repéré dans le métro de Paris. Un livre très court avec des courts textes de chercheurs de Sorbonne U.